THÉÂTRE
LE PUBLIC
UN MALIN PLAISIR

LE MOCHE

DE MARIUS VON MAYENBURG
TRADUCTION D'HÉLÈNE MAULER ET RENÉE ZAHND

PROGRAMME

LE MOCHE

DE MARIUS VON MAYENBURG
TRADUCTION D'HÉLÈNE MAULER ET RENÉE ZAHND

08.11 > 31.12.23

Avec **Arnaud Botman, Valérie Lemaître, Michelangelo Marchese, Othmane Moumen**

Mise en scène **Valérie Lemaître et Michelangelo Marchese**

Assistant à la mise en scène **Pierre Lognay**
Scénographie **Anne Guilleray**
Costumes **Patty Eggerickx**
Costumière **Isabelle Airaud**
Assistante costumière **Coline Paquet**
Lumière **Alain Collet**
Vidéo **Sébastien Fernandez**
Musique originale **Timour Leng**
Régie **Vincent Lemoine**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE. LA PIÈCE LE MOCHE DE MARIUS VON MAYENBURG (TRADUCTION HÉLÈNE MAULER ET RENÉ ZAHND) EST PUBLIÉE ET REPRESENTÉE PAR L'ARCHE - ÉDITEUR & AGENCE THÉÂTRALE. WWW.ARCHE-EDITEUR.COM © L'ARCHE, 2008.
Photos © Gaël Maleux

Lette, un ingénieur brillant, fait une découverte inattendue : sa laideur.
Son patron lui refuse la présentation de sa nouvelle invention devant un parterre d'acheteurs au prétexte qu' « on ne peut rien vendre avec cette tête-là ». Son assistant, lui qui a un visage présentable, sera envoyé au congrès.
Complètement déstabilisé, Lette décide de confier son visage à un chirurgien esthétique et en ressort miraculeusement transformé.
Et, en plus, il devient un canon de beauté ! Il est devenu tellement « beau » que son supérieur l'envoie partout pour présenter son invention. De son côté, le chirurgien qui l'a opéré décide de dupliquer et de vendre ce nouveau visage. Tout le monde veut tant lui ressembler que Lette en sera dépossédé.

Une pièce drôle, cynique et tonique, qui pose de bonnes questions. Une formidable satire sur notre culture des apparences. Le célèbre auteur von Mayenburg aborde frontalement les questions que posent les rapports du monde du travail au corps. Quels liens tissons-nous entre notre apparence et la rentabilité ? Quels critères définissent la laideur ? Qu'est-ce qui fait la singularité ? C'est qui qui décide si t'es moche ?

À l'heure où chacun livre son image sur les réseaux sociaux, l'aventure de Lette nous renvoie à notre obsession du paraître, et raconte les dangers de la standardisation dont profitent les requins à l'affut.

Représentations du mardi au samedi à 20h30, sauf les mercredis à 19h00.
Dimanche 10.12 à 17h00 et Soirée réveillon le 31.12 à 21h00.

Le texte de la pièce est en vente à la librairie du théâtre.

L'AUTEUR

Marius von Mayenburg

Photo © Katharina Birus

Marius von Mayenburg est né en 1972 à Munich. Il est l'un des auteurs dramatiques germanophones les plus réputés de sa génération. Après des études de littérature médiévale à Munich, il se tourne vers le théâtre et étudie l'écriture scénique à l'Université des arts de Berlin. Pour ***Visage de feu***, il obtient le prix Kleist en 1997. L'année suivante la revue *Theater heute* le nomme auteur dramatique de l'année. À la même période commence sa collaboration avec Thomas Ostermeier, d'abord à la « Baracke » et aujourd'hui à la Schaubühne de Berlin, où il est auteur associé, metteur en scène et traducteur, notamment de Shakespeare et de Kane. Marius von Mayenburg y signe ses propres mises en scène avec notamment ***Perplexe*** en 2010, ***Martyr*** en 2012 et ***Pièce en plastique*** en 2015. En mars 2017, il met en scène sa nouvelle traduction de ***Roméo et Juliette*** au Schauspielhaus Bochum, qui sera suivie de la première de sa pièce ***Peng*** un mois plus tard, à la Schaubühne. En 2018, il met en scène sa nouvelle pièce ***Mars***, qu'il a écrite pour le Schauspiel Frankfurt. En 2021, il écrit une trilogie qui se compose des pièces ***Ex***, jouée pour la première fois au Riksteater de Stockholm, ***Ellen Babić*** et ***Egal***. Après la première mondiale d'***Ellen Babić*** en 2022, la trilogie complète sera produite par le National Theater Reykjavik en 2023. Le théâtre de Marius von Mayenburg, traduit dans plus de trente langues, est publié à L'Arche. ■

Note d'intention en trois questions

VALÉRIE LEMAÎTRE ET MICHELANGELO MARCHESE

Comment est née l'envie de monter ce texte, comment est-il venu à vous, quelle a été votre première curiosité pour ce texte ? Avez-vous un rapport particulier à cet auteur ?

Le Moche est finalement assez loin de notre impulsion de départ, qui était de trouver un spectacle permettant à Michelangelo et à Othmane de jouer ensemble. À l'époque, nous cherchions des idées tous azimuts et, pour ouvrir nos perspectives, nous avions contacté un ami qui travaille en Angleterre. Il nous a parlé de plusieurs textes, dont ***Le Moche*** de Marius von Mayenburg, un auteur dont nous ne connaissions pas plus que cela le travail et dont le texte ne correspondait pas à notre demande initiale puisqu'il était pour quatre acteurs. Nous l'avons, néanmoins découvert tous les deux et, à la sortie de la lecture, s'en est suivie une passe d'armes – en toute bienveillance, bien sûr – entre nous deux afin de décider qui le mettrait en scène. Mais avant de trancher, mieux valait savoir si le Public était partant pour le projet. Nous avons donc organisé une lecture avec une proposition peut-être un peu culottée : mettre le spectacle en scène ensemble et y jouer tous les deux. On verrait si ça pouvait passer. Et c'est passé ! Même mieux, Patricia nous a proposé ce dont nous avions rêvé avant que nous n'ayons eu le temps d'en parler. Voilà une aventure dont le départ était plutôt humain puisqu'il a découlé de notre envie de travailler avec Othmane et de celle du Public de nous avoir à nouveau tous les deux ensemble dans une production. Cela fait partie de ce qui est beau, dans certains projets, plusieurs envies et plusieurs démarches se croisent parfois, la conjoncture est idéale, et l'alchimie fonctionne. Ici, nos envies ont coïncidé avec celle du Théâtre Le Public de nous revoir ensemble sur scène et… nous y sommes.

En quoi vous a-t-il semblé nécessaire de le partager avec un public ? Y avait-il un besoin, une urgence à présenter cette histoire, ces personnages ? En quoi le spectacle peut-il nous parler, nous toucher, aujourd'hui ?

La découverte de ce texte fut de l'ordre du coup de foudre, de la rencontre complète. Pourquoi ? À cause de la magie des éléments en présence. Nous sommes clairement dans une comédie.

Nous pensons réellement que quand on aborde des thématiques difficiles, la comédie est le meilleur moyen de toucher les spectateurs. Dans le cas du ***Moche***, l'approche est particulièrement contemporaine, non seulement dans la thématique (à l'image de ce que vivent actuellement nos sociétés occidentales), mais aussi dans l'écriture. La comédie est une façon de mettre les choses à distance, de renvoyer les spectateurs à eux-mêmes et de les faire réfléchir, tout en leur apportant l'exutoire du rire.

Dans ***Le Moche***, on raconte le trajet d'un gars qui en découvrant sa laideur (laideur dont il n'a jamais été conscient), va jusqu'à décider de changer de visage pour se couler dans les cases de notre société. En devenant beau, Lette, incarne alors un standard auquel tout le monde va aspirer. Sur le mode d'un humour un peu absurde, von Mayenburg nous raconte notre monde où la dictature de l'apparence fait loi et nous impose un mode de vie sur lequel tout le monde est supposé se calquer. Un monde où dès qu'il y a un petit canard noir qui ne ressemble pas à tout le monde, on tente de le passer à la javel pour qu'il se perde dans la masse et rentre dans le troupeau.

Laid, Lette était exceptionnel alors que beau, il devient remplaçable, il n'a plus de réelle identité. Il doit en quelque sorte se perdre pour être accepté par les autres.

Outre la forme du texte, nous avons aussi eu un gros coup de cœur pour l'écriture.

La pièce est construite comme un film, avec une succession de scènes courtes qui font penser à un montage cinématographique. Le comédien qui joue Lette est le seul qui n'incarne que son propre rôle, les trois autres acteurs jouent plusieurs personnages. Le même acteur avec la même apparence, le même corps, porte le même nom et pourtant les rôles sont différents. Comme si l'auteur se moquait lui-même de ce qu'il écrit. C'est à la fois drôle et intelligent comme approche, parce que cela met en évidence la relativité du regard. L'auteur nous suggère que les personnes qui subissent une chirurgie restent malgré tout les mêmes. Et cela nous pose une question fondamentale : restes-tu le même quand tu changes d'apparence ? Quelle est alors la place de l'âme, de l'esprit, de la conscience ? Sous des dehors amusants, von Mayenburg dénonce notre monde qui accorde plus d'importance à l'extérieur qu'à l'intérieur.

Parmi les différents sujets abordés dans la pièce, quel est le thème principal que vous retiendriez ?

Sans conteste la perte d'identité. La dramaturgie du spectacle repose sur l'envahissement dans nos sociétés de l'uniformisation de la pensée et de l'être. Donc sur la perte de l'individu, de son individualité et de son originalité. La force de cette pièce réside dans une réflexion sur la relativité du regard que nous portons sur l'autre. Trop souvent, on ne perçoit l'autre que de l'extérieur et on oublie de se demander qui il est en dedans. On a beau vouloir penser le contraire, on base notre approche sociétale sur l'image, nous sommes dans une société du paraître et non de l'être. Comme si l'être avait été englouti par la société de consommation. L'être devient alors le produit.

L'argent est le déclencheur de toute cette histoire qui raconte notre monde de surconsommation qui invisibilise, l'être afin qu'il devienne plus compétitif. Si Lette est beau, il sera plus productif, c'est implacable ! ■

RENCONTRE AVEC

Othmane Moumen

OTHMANE MOUMEN, L'INFATIGABLE, EST TOUJOURS À CENT POUR CENT INVESTI DANS CE QU'IL FAIT. TOUJOURS EN MOUVEMENT, IL PASSE D'UNE RÉPÉTITION À UN SPECTACLE QU'IL JOUE EN SOIRÉE, EN FAISANT UN CROCHET POUR RÉPONDRE À QUELQUES-UNES DE NOS QUESTIONS. ET CE, TOUJOURS AVEC LA MÊME IMPLICATION CONCERNÉE, LA MÊME PRÉSENCE HUMAINE.

Au Public, tu as déjà incarné *Elephant Man*, un personnage au physique difficile ; aujourd'hui, c'est Lette. As-tu une façon particulière d'aborder ces rôles où l'apparence physique est essentielle ?

Quand je me plonge dans un rôle, mon travail part toujours de l'intérieur. Je n'ai pas inventé cette technique, on nous l'apprend à l'école, c'est même un peu bateau de dire ça, mais dans le cas de ces deux rôles, mon approche a été très différente. Quand j'ai joué ***Elephant Man***, j'étais grimé, je portais une prothèse en latex pour ressembler à John Merrick. Cet élément extérieur aurait pu être un carcan ou une difficulté. 13 kg de masque à trimbaler pendant tout le spectacle, c'est lourd et ça fait transpirer, mais cela influe aussi sur le jeu et cela aide littéralement à se mettre dans la peau du personnage. Dans ***Le Moche***, je ne porte rien, il n'y a rien que le jeu. Tout est dans le regard des spectateurices et des autres acteurices. Il s'agit donc d'appréhender le travail de deux façons totalement différentes. Mais dans les deux cas, l'impulsion est identique, on part du ressenti, de la justesse et de la sincérité. Quand j'ai joué ***Elephant Man***, mon phrasé était influencé pas le masque que je portais. Dans ***Le Moche***, ce ne sont que les regards qui me font changer. Toute la subtilité du rôle de Lette repose sur la transition entre l'avant et l'après son opération. Mon apparence d'acteur reste identique, cependant, il est indispensable de faire passer le changement. La nouvelle apparence est donc induite par les regards que les autres lui renvoient. La façon dont on pose les yeux sur lui le modifie physiquement, ses épaules s'ouvrent, il se redresse, sa voix devient plus grave… Sous les regards positifs, Lette devient beaucoup plus sûr de lui. Ce qui est intéressant dans cette réflexion, c'est de constater que si on n'avait pas de miroir, on ne serait pas conscient de tout cela. Dans ***Le Moche***, il est frappant que ce soit le regard des autres qui transforme et fait dès lors changer le personnage.

Photo © Gaétan Bergez

Dans *Le Moche*, tu es le seul à n'incarner qu'un seul personnage, comment vis-tu le tourbillon des autres ?

Pour être honnête, la situation est vraiment très chouette. J'ai l'impression d'être une fleur et que toutes les abeilles de la ruche tournent autour de moi. Le personnage de Lette est central dans toute cette affaire. D'abord, il tombe des nues avec l'annonce de son physique puisqu'il n'en a jamais été conscient. Ensuite, les autres personnages apparaissent et, au fur et à mesure de ses interactions avec eux, il se transforme et se laisse entraîner dans un mouvement qu'il ne contrôle pas du tout. C'est une chance pour un acteur d'être au centre de l'action et que tous les autres soient au service du personnage qu'il incarne. Les autres s'agitent et lui ne maîtrise rien. Il change presque sans l'avoir voulu.

Dans quelle mesure cette pièce et plus particulièrement le personnage de Lette te touchent-ils ?

Quand je travaille un rôle, je pars toujours du

■■■

texte, de ce qui est écrit. Dans ***Le Moche***, la progression du personnage est assez claire, la pièce est extrêmement bien écrite. C'est un petit bijou dont on sent qu'il a été taillé sur mesure pour des acteurs. Les répliques sont efficaces, elles font mouche. La scène où on lui dit qu'il est moche et où Lette en prend conscience est extraordinaire à jouer. Mais ça m'a aussi touché d'incarner cet homme qui découvre sa laideur. J'ai retrouvé des émotions d'adolescent, quand on n'est pas encore fini, que le corps change et qu'on prend conscience de son apparence. Cette impression de maladresse, quand on n'est pas tout à fait construit, qu'on ne sait pas encore qui on est, ce qu'on dégage et qu'un miroir ne suffit pas à le savoir. À cet âge, ce sont aussi les autres qui nous aident à devenir adultes, à nous comprendre, à devenir plus vrais, plus justes. Dans la pièce, on parle de beauté physique, mais qu'est-ce que la beauté ? On peut être « esthétique » et avoir le charisme d'une huitre. A contrario, on peut être laid et avoir du bagou et un charme fou. Comme la plupart des gens, ado, je ne me trouvais pas terrible et c'est au fur et à mesure de ma vie et des regards qu'on a posés sur moi que j'ai accepté qui je suis. Au fil des rencontres qu'on fait, on sort de notre chrysalide et on devient un papillon. Bien sûr, dans la vraie vie, ces évolutions s'opèrent progressivement, mais pour Lette, en deux coups de « cuillère à seringue », tout change. Et, même si on se trouve plus beau, ça doit être très angoissant de se sentir différent du jour au lendemain. C'est un peu comme les accidentés ou les grands brûlés qui se transforment sans l'avoir décidé, c'est très difficile à appréhender. Dans le cas de Lette, il croit qu'avec une apparence plus avenante, sa vie sera plus belle et en fait, tout empire. Alors, comment ne pas avoir de compassion pour ce type ? Comment ne pas se reconnaitre en lui ? Il a cédé à l'appel de sirènes de la chirurgie quand il a compris que sa femme le trouvait moche, alors qu'elle ne lui a rien demandé, elle l'aimait comme il était. Cela en dit long sur notre société du paraître, il ne suffit plus de plaire à l'autre, il faut être reconnu comme beau, se sentir désiré. Le personnage de Lette subit bien plus qu'il n'agit. Sa seule action véritable est de signer le document où il accepte de se faire opérer, après cela, il ne fera plus que subir.

Qu'est-ce que t'aura apporté le fait d'incarner le rôle de Lette ?

Depuis quelques années, je me suis fait connaitre dans le milieu du théâtre par le rapport que j'entretiens au corps, à travers l'aspect physique que j'insuffle dans les rôles que j'incarne. En vieillissant, je me dis que cette approche ne pourra pas être mon fonds de commerce jusqu'à quatre-vingts ans, même si certains y arrivent… J'aime donc explorer d'autres voies. J'ai toujours un Noyau d'Energie qui m'aide à charger le personnage de l'intérieur et pas forcément de l'extérieur. Dans un rôle comme celui de Lette, je pèse chaque geste, je lui donne du sens, je découvre la retenue, même si la dynamique reste là, tapie. Je ne suis plus dans le besoin de montrer, je peux simplement esquisser. Dans ***Le Moche***, on est très peu dans l'aspect corporel, il n'y a pas besoin de saltos arrières ou de cumulets, mais la tension physique est tout le temps présente. J'avais déjà touché du doigt cet apprentissage de la retenue, ici au Public, sous le masque d'Arlequin. Sans expressions visibles, le travail demandait beaucoup de précision. Je n'avais plus besoin d'être l'homme aux dix mille cabrioles. ■

À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

Histoire de la laideur

de Umberto Eco, EDITIONS FLAMMARION

En apparence, beauté et laideur sont deux concepts qui s'impliquent mutuellement, et l'on comprend généralement la laideur comme l'inverse de la beauté, si bien qu'il suffirait de définir l'une pour savoir ce qu'est l'autre. Mais les différentes manifestations du laid au fil des siècles s'avèrent plus riches et plus imprévisibles qu'on ne croit. Or voici que les extraits d'anthologie ainsi que les extraordinaires illustrations de ce livre nous emmènent dans un voyage surprenant entre les cauchemars, les terreurs et les amours de près de trois mille ans d'histoire, où la répulsion va de pair avec de touchants mouvements de compassion, et où le refus de la difformité s'accompagne d'un enthousiasme décadent pour les violations les plus séduisantes des canons classiques. Entre démons, monstres, ennemis terribles et présences dérangeantes, entre abysses répugnants et difformités qui frôlent le sublime, freaks et morts-vivants, on découvre une veine iconographique immense et souvent insoupçonnée.

Histoire de la beauté

de Umberto Eco, EDITIONS FLAMMARION

Qu'est-ce que la Beauté ? Qu'est-ce que l'art, le goût, la mode ? Le Beau est-il quelque chose que l'on peut définir rationnellement, ou s'agit-il d'une appréciation purement subjective ? Ainsi commence l'exploration d'Umberto Eco au coeur de l'esthétique. À travers une étude détaillée des plus grandes oeuvres de la culture occidentale (de la Vénus de Milo jusqu'à la Marilyn d'Andy Warhol en passant par les monstres de Jérôme Bosch, les madones de Botticelli ou les odalisques de Manet), l'auteur dresse un état des lieux complet des multiples facettes de la Beauté, véritable voyage dans le temps de la Grèce antique jusqu'à nos jours. Pour étayer son propos il convoque tous les artistes et penseurs qui ont, chacun à leur façon, tenté de répondre à cette interrogation éternelle. Indispensable, ce livre tord le cou à bien des idées reçues et dessine, chapitre après chapitre, une véritable carte du tendre du Beau.

Uglies

de Scott Westerfeld, EDITIONS POCKET JEUNESSE

Tally aura bientôt 16 ans. Comme toutes les filles de son âge, elle s'apprête à subir l'Opération et à intégrer la caste des Pretties. Dans ce futur paradis, Tally n'aura plus qu'une préoccupation, s'amuser... Mais la veille de son anniversaire, Tally découvre le monde des rebelles. Là-bas, elle apprend que la beauté parfaite et le bonheur absolu cachent plus qu'un secret d'État : une manipulation. Que va-t-elle choisir ? Devenir rebelle et rester laide à vie, ou succomber à la perfection ?

La sociologie du corps

de David Le Breton, EDITION QUE SAIS-JE ?

Cette synthèse décrit le statut de cet objet de recherches dans les sciences sociales, la variabilité des angles d'approches et des définitions, les logiques sociales et les pratiques associées à la corporéité, ainsi que les imaginaires qui traversent le fait corporel.

LIBRAIRIE
LE PUBLIC
filigranes

FAITES DURER LE PLAISIR, ENTREZ DANS LA LIBRAIRIE

Ouverte avant et après les spectacles, une librairie s'est installée dans votre théâtre. Elle vous propose des coins de lectures amusants, de petits espaces dédiés à la littérature : le boudoir aux romans, le commissariat des polars, la table en formica de la cuisine, les lumières vintage, les romans graphiques, les sièges de Boucle d'or dans l'espace jeunesse, les fauteuils rouges du théâtre, évidemment….

Et comme toutes les librairies, Le Public by Filigranes vous propose un service de commandes. Anticipez votre venue, et vos ouvrages vous attendront quand vous viendrez au spectacle.

Sachez qu'en achetant chez nous, vous vous faites plaisir et vous aidez les artistes précarisés par la crise. Le bénéfice des ventes leur est intégralement reversé.

www.theatrelepublic.be/librairie

À VOIR EN CE MOMENT

ART
DE YASMINA REZA

15.11 > 26.11.23 *Reprise-Grande Salle*

Dans *Art*, Reza pose toutes les questions. Cette fois, à partir d'une toile blanche, elle provoque le débat entre trois protagonistes qui vont se déchirer sur les réponses.

Parce que, mine de rien, il y en a que ça agace, ces questions-là. Qu'est-ce qu'une œuvre d'art ? À quoi sert l'art ? Fumisterie or not fumisterie ? Et Picasso…

Et comme c'est bien connu, on ne change pas une troupe qui a fait des étincelles, ce sera un régal de retrouver Bernard, Pierre et Alain dans la partition de Reza qui n'a pas pris une ride. Il faut dire que ces messieurs n'ont que très peu vieilli et plutôt encore bonifié au fil des ans. Et que leur enthousiasme n'a pas pris une ride non plus.

Mise en scène **Alain Leempoel**
Avec **Bernard Cogniaux, Pierre Dherte, Alain Leempoel**

UNE COPRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC ET DE PANACHE DIFFUSION. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE. Photo © Gaël Maleux

RING
DE LÉONORE CONFINO

09.11 > 31.12.23 *Création-Petite Salle*

RING, c'est un terrain de jeu pour le couple. On va suivre ces deux-là dans leur histoire amoureuse enflammée. Au début, c'est un effleurement, c'est Adam et Eve. Et puis, une petite phrase et tout s'embrase pour le meilleur et le pire. « Je t'aime, tu es parfait... je n'ai rien à raconter à mes amies… Il y a forcément un problème ! »

Amants, étrangers, Adam et Eve, divorcés, veufs, parents, tous se débattent avec leurs instincts, leurs idéaux, leurs réflexes d'enfants. Vous allez vous y retrouver aussi.

Les clichés sautent, les étiquettes se décollent, pour questionner en profondeur le sens ou non-sens de la relation à deux.
Avec ces deux interprètes, ce sera forcément troublant, énorme. Un corps à corps de deux acteurs qui se donnent sans compter. Ce sera forcément charnel, sexy, drôle, vivant. Pas question de tempérer ses efforts. Entre étreintes et uppercuts, cette pièce pulvérise avec une énergie euphorisante, toutes nos certitudes sur le couple.

Mise en scène **Eric De Staercke**
Avec **Ariane Rousseau et Fabio Zenoni**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE. LA PIÈCE « RING » DE LÉONORE CONFINO EST REPRÉSENTÉE PAR L'AGENCE DRAMA – PARIS (FRANCE) – WWW.DRAMAPARIS.COM Photo © Gaël Maleux

PROCHAINEMENT

L'AVARE
DE MOLIÈRE

12.12.23 > 27.01.24 *Création-Grande Salle*

« Il est l'or Monsignor… », vous vous souvenez ?

L'argent est un tyran. Amasser éperdument une fortune qui n'est jamais assez colossale. Tout placer, à l'abri des regards, au secret. Ne rien partager... Pour Harpagon posséder est la valeur suprême. C'est Dieu.
Cette passion dévorante, aveuglante, l'amène à tyranniser tout son entourage. Malgré son immense fortune, il oblige sa maisonnée à vivre dans le dénuement, il maltraite ses enfants, frappe ses valets, affame ses chevaux, soupçonne tout le monde. Cette adoration mystique corrompt tout. Pour survivre, ses proches sont réduits à la ruse, au cynisme et aux combines. Et lorsqu'on lui dérobe sa cassette, il est anéanti.

Avec Michel Kacenelenbogen dans le rôle du grippe-sou, entouré d'une distribution « en or » qui « se dépense sans compter »...

Mise en scène **Michel Kacenelenbogen**
Avec **Baptiste Blampain, Jérémy Bouly, Jonas Claessens, Didier Colfs, Salomé Crickx, Itsik Elbaz, Michel Kacenelenbogen, Frédéric Nyssen, Nicole Oliver , Wendy Piette et Réal Siellez**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE. Photo © Gaël Maleux

LA TÊTE DANS LE FRIGO
DE JULIE DACQUIN

12.01 > 24.02.24 *Création-Salle des Voûtes*

Dans sa maison de retraite, Granny a été retrouvée morte, la tête dans le frigo. Bim !
Mourir la tête dans le frigo franchement, a-t-on idée !
Sa fille, ses deux petites-filles et leur cousine se retrouvent pour organiser les funérailles. Un noyau féminin explosif qui va faire fondre la glace des non-dits, de la langue de bois et du politiquement correct.

Un spectacle qui raconte avec une dérision bienvenue la période des funérailles. Car quand tout s'arrête, en fait, rien ne s'arrête : du cercueil aux dernières volontés, des pompes funèbres à l'héritage, du cimetière à la vie d'avant, et puis les souvenirs…

Écrite au cordeau pour quatre comédiennes épatantes, la pièce nous parle du chagrin, de la douleur, d'amour. Et l'on rit. Parce que ce n'est jamais facile un enterrement.

Mise en scène **Eric De Staercke**
Avec **Julie Dacquin, Alexia Depicker, Jo Deseure et Laure Godisiabois**

UNE COPRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC ET DE LA COMPAGNIE LES YEUX OUVERTS. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE, DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, SERVICE GÉNÉRAL DE LA CRÉATION ARTISTIQUE - DIRECTION DU THÉÂTRE, DE LA SACD, DE PASSA PORTA ET DU CENTRE DES ÉCRITURES DRAMATIQUES WALLONIE-BRUXELLES. Photo © Gaël Maleux

BOIRE & MANGER AU THÉÂTRE

Le resto DU PUBLIC

LE BAR
est ouvert avant et après les spectacles.

LE RESTAURANT
est ouvert avant les spectacles les mardis, jeudis, vendredis et samedis (dernière commande à 19h30) et **après les spectacles** les mercredis, vendredis et les samedis.

Attention : Nous sommes limités à 40 couverts par service.

LE CHEF VOUS PROPOSE :

Les tapas

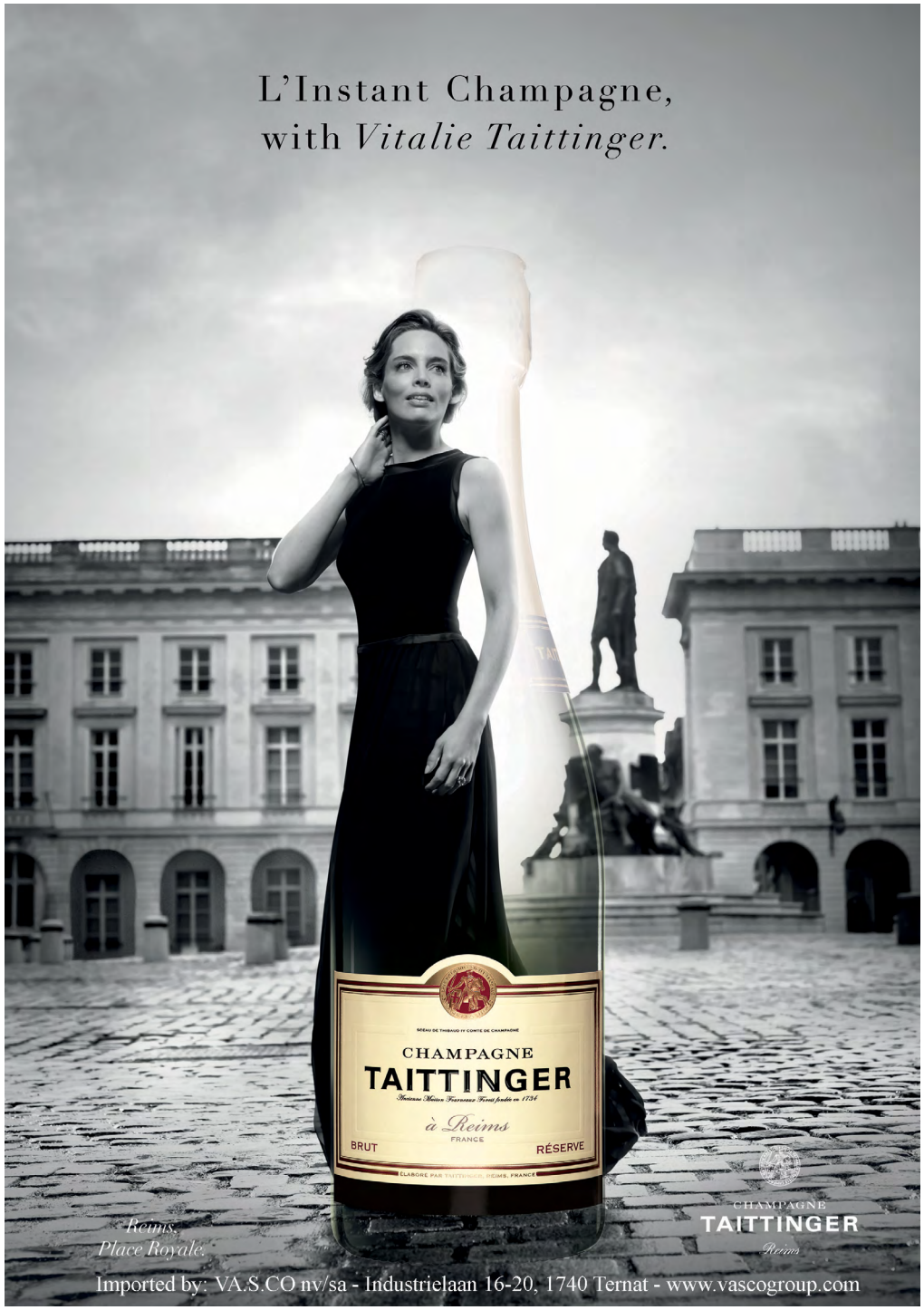
Le choix de 3 tapas à 15€
Le choix de 5 tapas à 18€

Le menu

en tout (31€) ou en partie

Découvrez la carte et les menus du mois sur notre site internet
www.theatrelepublic.be/restaurants

RÉSERVATION CONSEILLÉE AU 02 724 24 44



Infos & Réservations
02 724 24 44 - theatrelepublic.be

@theatrelepublic

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES · beside TAX SHELTER · culture.be · NOSTALGIE · La Libre · visit.brussels